

Neumann empfiehlt das gesamte Repertoire aufzuzeichnen, darüber hinaus die Biographie, Lebensumstände, die geistige Welt erzeugt „sprechende Zeugnisse“ mit Bedeutungstiefe (143). Dazu sind Kenntnisse des Historikers, des Sozialwissenschaftlers, des Erzählforschers und Einfühlungsvermögen eines Psychologen erforderlich! Typische Befunde von Ausnahmeerscheinungen werden deutlich, wenn mehrere solche umfassende Portraits vorliegen (144).

Die beigegebenen Fotos der Feldforschung Neumanns aus den 1960er Jahren bei Tiedemann, Pingel und Witt zeigen die Grundlage der Arbeit: Neumann war ganz traditionell mit Stift und Block unterwegs. Dabei gewann er allerdings seine Einsichten, die heute noch beispielhaft sind, gerade weil sie in ihrer Eindringlichkeit angesichts der fehlenden Forschungskapazitäten wie der Rufer in der Wüste erscheint. Auch wenn die Qualität der Aufnahmen nicht herausragend ist, weitergehende redaktionelle Arbeit wäre lohnend gewesen, so ist der Abdruck dankenswert und lässt weitere Forschungen für folgende Generationen lohnenswert erscheinen.

Besondere Relevanz erhält der Band angesichts der verstärkt geäußerten Zweifel an einer mündlichen Überlieferung von traditionellem populärem Erzählgut insgesamt. Da die aktive Erinnerung an derartige Persönlichkeiten verblasst und solche Feldforschungen quasi nicht stattfinden, gewinnen Studien zunehmend an Bedeutung, die entweder vor allem schriftliche Überlieferungsstrukturen nachweisen, oder aber auf mündliche Tradierungen beharren. Die ausgewogenen Argumentationen und Charakteristiken in Neumanns Ausführungen lehren erneut die Einzelfallanalyse und die Notwendigkeit von engen Kontakten zur Alltagskultur, die untersucht wird. Die vorliegende Studie schöpft aus Jahrzehnten von Feldforschung und quellenkundlicher Arbeit, die damit zur Erzählerforschung vertiefend beiträgt.

Tokponto, Mensah Wekenon: *Der Regenwurm und sein Onkel*. Berlin: LIT Verlag, 2015. 188 p.

Reviewed by **Dr. Sinseingnon Germain Sagbo:** Kulturanthropologe/Germanist, Oberassistent am Département d'Etudes Germaniques, Universität Abomey-Calavi, Benin,
E-Mail: germainsinseingnon@yahoo.fr

DOI 10.1515/fabula-2017-0021

Le présent ouvrage vient s'ajouter à la longue liste des publications de Mensah Wekenon Tokponto sur les contes en général, et sur les contes béninois en particulier. Ce recueil de contes s'inscrit dans la même logique de vulgarisation des contes traditionnels béninois, qui sous-tend le combat scientifique de l'auteur depuis bientôt deux décennies.

En guise d'introduction, Bea Lundt qui a collaboré à la parution de cet ouvrage, a largement démontré la pertinence du combat et de la démarche de Wekenon Tokponto, proposant au passage une démystification des contes des Frères Grimm, afin de faire de la place à d'autres types de contes, des contes d'autres cultures, qui pourraient aider à reconsidérer beaucoup de théories sur le genre «Märchen» (4–5).

Dans ce recueil de contes *Der Regenwurm und sein Onkel*, l'auteur propose à ses lecteurs un état des lieux de la situation des contes traditionnels du Bénin, assorti d'une revue de la littérature. L'état des lieux est un rappel de l'importance et de la popularité du conte traditionnel dans les sociétés africaines et béninoises où l'oralité joue un rôle central aujourd'hui encore (21). Comme bien d'autres experts des contes, l'auteur a assisté aux difficultés traversées par ce genre au cours des quatre dernières décennies et qui l'ont peu à peu mis en danger de disparition totale. C'est d'ailleurs ce risque que courent les contes qui justifie en partie le combat de Wekenon Tokponto pour les contes. S'il a pointé l'urbanisation rapide de la majorité des localités traditionnelles du pays et l'arrivée de nouveaux médias de communication comme principaux facteurs du déclin du traditionnel mode de transmission «bouche à oreilles» des contes (25–27), l'auteur n'a pas mentionné le rôle de «l'école du Blanc» dans le «choc culturel» qui a eu lieu au début du siècle dernier et qui a été visiblement un autre élément important dans la perte de la culture des contes.

En effet, les colons français arrivés au Bénin à la fin du XIX^{ème} siècle avaient estimé qu'il n'était point du devoir du maître blanc de se gêner pour apprendre la langue des peuples dominés, mais plutôt l'inverse. Cette approche va provoquer la remise en cause du système éducatif local, traditionnel et séculaire, et une accélération de la mise en place d'un nouveau système éducatif calqué sur le modèle occidental : l'école du Blanc. L'école fut d'abord réservée à l'élite promise à servir de contremaîtres dans l'administration coloniale naissante. Faut-il le rappeler, les colons français avaient pratiqué au départ la politique de la séparation de l'élite des masses, tel que l'a rapporté Dov Ronen (1975) dans son ouvrage *Dahomey : Between tradition and Modernity*. Ce système éducatif va se généraliser avec le temps, et devenir le tremplin indispensable pour améliorer son statut socioprofessionnel et, en définitive, économique. Ce système éducatif exige de l'écolier qu'il soit présent en classe cinq jours sur sept, et qu'à la maison, il apprenne des leçons et fasse des exercices qui seront contrôlés le lendemain et éventuellement notés. Il est évident que dans ces conditions, les soirs à la maison, les parents préféreront voir leurs enfants s'occuper de leurs cahiers de leçons et d'exercices qui leur permettront de réussir à l'école, plutôt que d'aller écouter des contes ou des proverbes, dont la bonne connaissance ne donne droit à aucune

note à l'école. Cette situation aura eu un impact durable sur les soirées traditionnelles de contes dans les foyers.

Wekenon Tokponto achève sa présentation de l'état des lieux des contes béninois en proposant une revue de la littérature, non-exhaustive mais assez représentative (29–31). On observera avec satisfaction que depuis un peu plus d'une dizaine d'années, une majorité de jeunes chercheurs travaillant sur les contes béninois sont en fait ses disciples. Et c'est aussi là tout l'intérêt du présent recueil : l'intégralité des contes qui y figurent est le résultat d'un travail empirique rigoureux, mené par plusieurs générations d'étudiants de l'auteur, à qui il a su transmettre le goût, mais aussi les techniques efficaces de collecte de contes ; ce travail de terrain dirigé et coordonné par l'auteur lui-même, renforce la crédibilité de ces récits qui pourront servir de fondement valide à diverses études scientifiques sur les contes béninois. A lui seul, ce corpus comporte la majorité des motifs et personnages principaux des contes béninois: l'hyène et sa légendaire gloutonnerie, le lièvre et ses astuces, l'orphelin et ses misères, la marâtre et sa méchanceté, adonoyogbo et sa gourmandise, aziza l'esprit insaisissable, le roi et les princes, le chasseur et ses aventures, etc.

On note avec satisfaction que les contes présentés ici par Wekenon Tokponto proviennent de localités réparties sur l'ensemble du territoire béninois. On regrettera cependant la faible représentation des contes des régions centrales et septentrionales du pays.